

et de sa famille. Le lendemain, Gaston écrivit à son frère tout ce qui s'était passé et lui annonça le futur mariage de sa sœur avec le fils du Président de la république de la Croix. Celui ci écrivit à son père pour lui demander son consentement, et il fut décidé que dès que l'on aurait reçu la réponse de M. Bosquet, le mariage serait fixé de manière à ce que M. Delmire et Gaston pussent y assister.

IV

LA GUERRE.—LA COMMUNE.—ARRESTATION.—UN BON COLONEL.—
L'OPÉRATION.—COMBAT FINAL.—DOUBLE ADIEU.

“ Papa, la guerre est déclarée.

—Pauvre France !

—Nous sommes prêts.

—Alors que crains-tu ?

—Je crains Dieu, Gaston.

—Mais serons-nous avec lui ?

—Mon congé expire dans quinze jours ; que fera la flotte ?

On était au 19 Juillet 1870. Le télégraphe annonçait la terrible nouvelle : les deux colosses allaient se jeter l'un contre l'autre. La France chantait ; l'Allemagne souriait en avançant au pas gymnastique. Le choc fut épouvantable ; avant de savoir où était son armée, la France connut sa défaite. Wissembourg, Reichshoffen, Wœrth, Spikeren, ces mots couraient de bouche en bouche, on espérait encore, mais déjà l'on pleurait la patrie qui saignait ; on disait encore : nous vaincrons ! personne n'osait plus le chanter.

Nous n'avons pas à raconter cette campagne désastreuse. Gaston retourna à son poste, et comme tous les marins, il sentit son cœur se briser en voyant l'inaction forcée de cette flotte si belle réduite au rôle humiliant de garle-côte. L'abbé Delmire, n'étant pas encore dans les ordres, partit comme infirmier et revint à Paris après la capitulation de Sedan. Le commandant Delmire resta à Toulon avec Henri. Celui-ci aurait voulu s'engager pour servir la France, mais